



M@gistère...ou pas!

Big Brother is teaching you?

Ce début d'année a vu l'arrivée de M@gistère dans les temps obligatoires d'animation pédagogique. Véritable révolution de la formation pour le ministère, ce dispositif se révèle dangereux et particulièrement inquiétant sur l'évolution de notre métier.

M@gistère tend à prolétarianiser notre métier, en gommant sa dimension réflexive au profit d'une dimension « *applicatinniste* ». Nous serions amenés à devenir de simples exécutants, des techniciens de maintenance de la chaîne pédagogique.

M@gistère nous impose des formations dont le contenu comme le thème sont exclusivement décidés par les IEN à partir d'un catalogue proposé par le ministère ! Qu'en est-il des véritables besoins des équipes enseignantes ? Comme si, plus on est éloigné du terrain, plus on serait apte à identifier les besoins des praticiens qui se coltinent, eux, chaque jour avec ce terrain.

Les premiers retours d'expérience du déploiement de M@gistère sont effrayants : chaque enseignant serait en permanence évalué (pourcentage de réussite à l'appui), comparé aux autres (le meilleur score de réussite étant visible par tous) et littéralement pisté (le temps passé sur les différents modules étant lui aussi affiché). **En un clic de souris, nous serons faits comme des rats ! Et vive le flicage généralisé !**

Nous, membres du groupe départemental de l'ICEM-pédagogie Freinet, nous opposons vigoureusement à l'application de ce dispositif rétrograde, mortifère pour notre métier contradictoire avec tous les travaux de chercheurs sur la question de la formation et bien éloigné des possibilités offertes par une utilisation coopérative du numérique.

Nous plaçons pour une formation différente, appuyée sur les besoins exprimés par les enseignants et sur leur expertise professionnelle, favorisant la construction coopérative de praticiens réflexifs.

Nous affirmons que toute action de formation doit faire du stagiaire **un acteur et un auteur** de sa formation, le plaçant en situation de pouvoir **construire son savoir** à partir notamment de sa propre activité, de celle de ses pairs et d'une analyse réflexive sur ces activités.

Nous défendons l'idée qu'une formation « *renovée* », pour reprendre un terme à la mode, doit impérativement tenir compte d'un certain nombre d'éléments :

- **Une formation personnalisée**

La formation de professeurs des écoles doit être **personnalisée**, elle doit permettre à chacun de suivre **un parcours singulier dans un cadre commun** et en relation avec d'autres.

- **Une formation qui explore tous les temps**

La formation doit nécessairement s'appuyer sur les **préoccupations des enseignants** et permettre l'analyse « *d'expériences décisives* » en explorant notamment tous les **temps** de l'école.

- **Une formation qui n'enseigne pas mais qui permet d'apprendre**

L'apprentissage d'une professionnalité est **la résultante d'une activité et de son analyse**. Cette analyse doit être menée selon différentes modalités : seul et en groupe de pairs sur des situations présentant des éléments de généralité avec les situations vécues par les formés.

- **Une formation de « maçons »**

La formation devra viser une **reconstruction de la forme scolaire**, donc une reconstruction des « *gestes du métier* ». Nous plaçons pour que les enseignants en formation puissent découvrir, expérimenter et discuter de pédagogies alternatives (Freinet, Montessori, Steiner, pédagogie institutionnelle, pédagogie de projet, établissements expérimentaux..) pour caractériser les enjeux de ces pédagogies, pour (re)construire les gestes du métier... ou pas...

Nous plaçons enfin pour que soient prises en compte les douze propositions de l'ICEM pour changer l'école et notamment en ce qui concerne la formation :

Troisième proposition : Une formation professionnelle initiale au métier d'enseignant

Nous proposons l'organisation d'une formation au métier d'enseignant permettant de combiner exigences de la pratique et savoirs scientifiques en matière d'apprentissage. Celle-ci devra éviter l'écueil de répondre à des questions que les acteurs ne se posent pas encore. Elle consistera à apporter des éléments de réflexion à partir de questionnements et de problématiques induisant ainsi une modification des pratiques enseignantes. L'analyse des pratiques professionnelles sera un élément central de cette formation avec des décrochages théoriques, didactiques et pédagogiques, en fonction des besoins révélés lors de ces situations d'analyse. Elle pourra se décliner en analyses écrites et réflexives distanciées, en études de cas, en théâtre forum, en entretien d'autoconfrontation... Cette formation au métier pourra correspondre à une alternance entre présences dans des classes en tant qu'observateur ou en responsabilité, et regroupements en ESPE et autres lieux de formation de proximité (circonscriptions, associations éducatives et pédagogiques laïques partenaires de l'école publique...) pour l'analyse de pratiques et le travail prenant en compte les apports des analyses théoriques des recherches universitaires. [...] Dans tous les cas, le droit à donner son avis et à participer aux décisions concernant sa formation doit être reconnu pour les personnes en formation.

Quatrième proposition : La formation continue et la carrière des enseignants

Les enseignants qui le souhaitent devraient avoir droit au cours de leur carrière à des périodes hors classe importantes (autres missions, formation personnelle, projets...). Ceux-ci doivent pouvoir se former en allant aussi observer des classes de collègues choisis ayant des projets convergents et ainsi mutualiser leurs savoirs. Les formations continues doivent également pouvoir être obtenues indépendamment des avis hiérarchiques de l'IEN et répondre aux projets individuels ou d'école (en référence aux projets d'école par exemple) : une année tous les dix ans, ou un semestre tous les cinq ans. Cela contribuerait à une meilleure professionnalisation des personnels et donc du système éducatif dans son entier.

Groupe départemental 76 de l'ICEM-pédagogie Freinet